

# Formation Biblique de Disciples

## Thème 6

### L'alliance et le mariage

#### I - LE MARIAGE

##### 1. Le mariage, une corde à trois fils

Dans **Ephésiens 5:22-32**, Paul explique le point de vue chrétien sur le mariage : « *Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps et dont il est le Sauveur ; comme l'Église se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari. Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut. De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. »*

Il conclut en disant : « *Ce mystère est grand...* ». A l'époque de Paul, le mot mystère avait une signification plus spécifique qu'aujourd'hui. Il avait un sens religieux. Cela sous-entendait une forme de connaissance par laquelle on obtenait des bienfaits appréciables mais ces bienfaits n'étaient réservés qu'à un groupe de gens liés entre eux par leurs pratiques religieuses. Pour avoir accès à cette connaissance, il fallait passer par une « initiation » qui vous introduisait dans le groupe.

Autrement dit, Paul en utilisant ce terme, suggère deux choses : premièrement qu'il y a une forme de connaissance cachée qui peut permettre au mariage d'être vraiment ce qu'il doit

être, et deuxièmement, qu'une personne ne peut acquérir cette connaissance qu'en se soumettant à certains tests et qu'en remplissant certaines conditions.

Dans le livre du **Deutéronome**, lorsque les enfants d'Israël furent prêts à accueillir leur héritage promis dans la Terre de Canaan, Moïse leur rappela le style de vie que Dieu avait prévu pour eux dans ce nouvel environnement. **Il leur a promis que s'ils gardaient la loi de Dieu, ils seraient abondamment bénis dans tous les domaines de leur vie. Leur foyer serait comme les « cieux au-dessus de la terre » (Deutéronome 11:21 : « Alors vos jours et les jours de vos fils, dans le pays que l'Éternel a juré à vos pères de leur donner, seront aussi nombreux que les jours des cieux au-dessus de la terre. »)**. Il leur décrit un merveilleux tableau d'harmonie et de bonheur : telle était la vie de famille que Dieu avait prévue pour son peuple.

Dans **Malachie 2:13-14**, malgré toutes leurs prières, le mariage des fils d'Israël restait un échec : *« Voici en second lieu ce que vous faites : Vous couvrez l'autel de l'Éternel de larmes, de pleurs et de gémissements, en sorte qu'il ne se tourne plus vers l'offrande et qu'il n'agrée rien de vos mains. Et vous dites : Pourquoi ?... Parce que l'Éternel a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse que tu as trahie, bien qu'elle soit ta compagne et la femme de ton alliance. »* Car en effet, leur religion ne les rendait pas capables d'avoir une vie familiale réussie. La raison fondamentale de l'échec d'Israël est contenue dans la dernière phrase du **verset 14** : *« ...bien qu'elle soit ta compagne et la femme de ton alliance »*. Israël en était venu à considérer le mariage comme une relation entre deux individus. Une relation que le peuple pouvait commencer ou terminer selon son bon plaisir. Or Dieu leur rappela qu'il avait une vue du mariage entièrement opposée car **pour Dieu, le mariage est une alliance. Voilà le secret qui assure la réussite d'un mariage !** Mais si on oublie ce secret ou si on l'ignore, le mariage perd inévitablement son caractère sacré, et par la même occasion sa force et sa vitalité.

Si nous lisons **Matthieu 19:3-9** (*« Les Pharisiens l'abordèrent et dirent pour l'éprouver : Est-il permis (à un homme) de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? Il répondit : N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, fit l'homme et la femme et qu'il dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse a-t-il commandé de donner (à la femme) un acte de divorce et de (la) répudier. Il leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en était pas ainsi. Mais je vous dis : Quiconque répudie sa femme, sauf pour infidélité et en épouse une autre, commet un adultère. »*), nous pouvons résumer l'enseignement de Jésus en trois points :

-La conception du mariage telle qu'elle était vécue en Israël du temps de Jésus, était inférieure à celle prévue par la volonté de Dieu

-Le véritable but de Dieu quant au mariage, a été exprimé quand il créa l'homme et la femme

-A l'origine, l'homme et la femme étaient si parfaitement unis qu'ils perdaient leur propre identité pour devenir « *une seule chair* »

Ainsi, à la création, c'est bien Dieu qui décide de donner une compagne à l'homme. C'est encore Dieu qui forme Eve à partir d'une côte d'Adam. C'est encore Lui qui la présente à Adam et qui établit les termes de la relation d'alliance par laquelle Il les unit. Or dans le judaïsme, le concept du mariage était d'un niveau inférieur car cette relation d'alliance n'avait qu'une dimension horizontale (entre un homme et une femme).

**La relation d'alliance à l'origine avait quant à elle, une double dimension : horizontale et verticale car elle était aussi reliée à Dieu.**

Ceci rejoint **Ecclésiaste 4:9-12** : « *Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils ont un bon salaire de leur peine. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever ! De même, si l'on se couche à deux, on a chaud ; mais celui qui est seul, comment se réchauffera-t-il ? Si quelqu'un maîtrise un (homme) seul, deux peuvent lui résister, la corde à trois brins ne se rompt pas vite.* ». Les trois fils/brins sont l'homme, la femme et Dieu.

## **2. Qu'est-ce que l'alliance ?**

**La Parole de Dieu est claire : sans l'alliance, il est impossible que le mariage ait un fondement solide et stable qui lui permette de durer. Mais alors, qu'est-ce que l'alliance ?**

Dans la Parole, il y a deux mots essentiels pour parler de l'Alliance :

- ***Diatheke*** : mot grec dans le Nouveau Testament, traduit par alliance ou testament. Résonnance plus juridique qu'en hébreu. Sa racine signifie : « mettre quelque chose en ordre ».

- ***B'rith*** : mot hébreu dans l'Ancien Testament, traduit indifféremment par alliance ou testament suivant le contexte. Sa racine pourrait signifier que c'est un lien.

En français, ces deux mots : alliance et testament n'ont pas la même signification. Pour la validité d'un testament, il faut la mort du testataire. Pourtant, d'après le concept des Ecritures, cette distinction entre testament et alliance n'est pas valable.

Dans la Parole, l'alliance est un testament et le testament est une alliance. Si nous savons que la Parole nous a été transmise, par l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, nous pourrions tout autant appeler les Ecritures l'Ancienne Alliance et la Nouvelle Alliance. Or, il est extrêmement important de comprendre que la révélation de Dieu à l'homme s'exprime

sous la forme de deux alliances **car le concept d'alliance est central à l'ensemble de la révélation divine.**

Dans les Ecritures, nous trouvons deux types d'alliance :

-Le premier type est au **niveau horizontal** : Il est une sorte de contrat par exemple entre deux rois pour sceller une amitié mutuelle, en posant des conditions (voir **1 Rois 5:26** entre Salomon et Hiram : « *l'Éternel avait donné de la sagesse à Salomon, comme il le lui avait dit. Il y eut la paix entre Hiram et Salomon, et ils conclurent ensemble une alliance.* »). Or, nous voyons dans **Amos 1:9**, que Dieu considère comme une chose grave, la rupture d'une alliance de la part de Tyr ! Cela amène un jugement envers le fautif : « *Ainsi parle l'Éternel : A cause de trois crimes de Tyr, même de quatre, je ne révoque pas mon arrêt ; parce qu'ils ont livré à Édom tout un peuple de déportés sans se souvenir de l'alliance fraternelle* »

-Le deuxième type est au **niveau vertical** : c'est l'emploi principal du terme alliance dans les Ecritures, qui est une relation que Dieu a décidée dans sa souveraineté entre lui-même et l'homme. **Dans cet emploi de l'alliance, l'initiative vient essentiellement de Dieu et les modalités sont exclusivement définies par Dieu.** Ceci est important : Dieu n'entre jamais en relation permanente avec qui que ce soit en dehors d'une alliance. C'est pourquoi, si nous lisons le **Psaume 50:1-5**, Dieu veut rassembler son peuple pour le jugement à la fin des temps (c'est ici le Tribunal de Christ pour récompenser, la fidélité de son peuple) : « *Psaume d'Asaph. Dieu, Dieu, l'Éternel, parle et convoque la terre, depuis le soleil levant jusqu'au couchant. De Sion, beauté parfaite, Dieu resplendit. Il vient, notre Dieu, il ne reste pas en silence ; devant lui est un feu dévorant, autour de lui une violente tempête. Il crie vers les cieux en haut et vers la terre, pour juger son peuple : Rassemblez-moi mes fidèles, qui concluent une alliance avec moi par le sacrifice !* » Les fidèles dont il est fait mention sont : « *ceux qui ont fait alliance avec moi pour le sacrifice.* » Or, littéralement, c'est ceux qui ont « coupé » mon alliance sur la base d'un sacrifice. Cela fait allusion à l'action du couteau qui met à mort la victime du sacrifice. C'est la seule base valable sur laquelle Dieu fait alliance : la base d'un sacrifice. Sans sacrifice, il n'y a pas d'alliance.

Deux éléments sont donc nécessaires pour entrer dans une relation permanente avec Dieu : **l'alliance et le sacrifice.**

**Sans alliance, pas de relation avec Dieu, et sans sacrifice, pas d'alliance.**

A la lumière de **Jérémie 34:18-20** (« *Je livrerai les hommes qui ont enfreint mon alliance, qui n'ont pas accompli les conditions de l'alliance qu'ils avaient conclue devant moi, en coupant un veau en deux et en passant entre ses morceaux. Les ministres de Juda et les ministres de Jérusalem, les chambellans, les sacrificateurs, et tout le peuple du pays qui sont passés entre les morceaux du veau, je les livrerai entre les mains de leurs ennemis, entre les mains de ceux qui en veulent à leur vie, et leurs cadavres serviront de pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre.* »), non seulement le fait de faire une alliance nécessitait un sacrifice, mais celui-ci devait être accompli d'une certaine manière. La victime sacrifiée devait être coupée

en deux morceaux, et chaque morceau devait se faire face en gardant un certain espace entre les deux. Alors, les partenaires de l'alliance devaient passer entre les deux morceaux de la bête sacrifiée. C'est ainsi qu'ils entraient dans l'alliance.

Lorsque nous lisons **Genèse 15:7-18**, nous voyons que tout engagement solennel de Dieu est scellé par une alliance : *« Il lui dit encore : Je suis l'Éternel, qui t'ai fait sortir d'Our-des-Chaldéens pour te donner ce pays en possession. Abram répondit : Seigneur Éternel, à quoi reconnaîtrai-je que je le posséderai ? Il lui dit : Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe pour me les offrir. Il prit tous ces animaux, les coupa par le milieu et mit chaque moitié l'une vis-à-vis de l'autre, mais il ne partagea pas les oiseaux... Quand le soleil fut couché, l'obscurité devint profonde ; alors une fournaise fumante et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Éternel conclut une alliance avec Abram en disant : Je donne ce pays à ta descendance... »* Quand Dieu est entré dans une alliance, il ne peut pas faire davantage pour s'engager.

**L'alliance représente l'engagement irrévocable et définitif.** A partir du moment où Dieu a fait son alliance avec Abraham, il ne parle plus au futur, au regard des promesses qu'il fait, mais il parle désormais au présent. Ce n'est plus « je te donnerai », mais « je te donne ». L'alliance a scellé la promesse, car elle est définitive et irrévocable.

#### **Au sujet de l'alliance de Dieu avec Abraham :**

-Il est stupéfiant et extraordinaire de penser que Dieu, en faisant alliance avec Abraham, ait accepté de descendre du Ciel pour passer entre les morceaux d'animaux sacrifiés afin de sceller son alliance vis-à-vis d'Abraham ! Il s'est abaissé pour s'engager avec l'homme !

-Notez qu'au **verset 12** Abraham fit une profonde expérience spirituelle : *« au coucher du soleil, un sommeil profond tomba sur Abraham, et voici une frayeur et une grande obscurité vinrent l'assaillir »*. Passer par l'obscurité, n'est pas toujours la marque de la faiblesse ou d'un manque de maturité. En fait, Dieu ne peut pas imposer une telle épreuve à ceux qui sont faibles et qui n'ont pas atteint une certaine maturité. Abraham ne manquait pas de maturité ! Dieu voulait qu'Abraham expérimente une préfiguration de ce que ses descendants allaient vivre en Egypte. Parce qu'il était leur père, il fallait qu'il partage leur souffrance d'une certaine manière. Après cette expérience, Dieu explique à Abraham ce que sa descendance allait vivre. Au **verset 17**, l'expérience d'Abraham prit une dimension plus forte encore, comme si Dieu disait que le peuple passerait par le feu purificateur pour pouvoir s'approcher de Dieu : *« Quand le soleil fut couché, l'obscurité devint profonde ; alors une fournaise fumante et des flammes passèrent entre les animaux partagés. »*

-**Pourquoi ce sacrifice était-il nécessaire ?** Le sacrifice symbolisait la mort de chacun des partenaires de l'alliance. Quand chaque membre passait entre les morceaux, partagés, il disait pratiquement : « Ceci est ma mort. Cet animal est mort comme mon représentant. Il est mort à ma place. J'entre dans cette alliance par la mort. Maintenant que je suis dans l'alliance, je n'ai plus le droit de vivre. »

C'est pourquoi, ni l'hébreu, ni le grec ne font la distinction entre alliance et testament ! La nécessité de la mort pour rendre une alliance valide, est clairement expliquée dans **Hébreux 9:16-17** : « Car là où il y a testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée. Un testament, en effet, n'entre en vigueur qu'après le décès, puisqu'il n'a pas de validité tant que le testateur est en vie ».

Ainsi, celui qui entre dans l'alliance, y entre par la mort. Tant qu'une personne reste vivante, il n'y a pas d'alliance. Lorsque les participants à l'alliance passent entre les animaux du sacrifice, ils se disent virtuellement l'un à l'autre : « Si cela est nécessaire, je mourrai pour toi. A partir de maintenant, tes intérêts sont plus importants que les miens. Si je possède quelque chose dont tu as besoin, ce qui m'appartient sera à toi. Désormais, je ne vis plus par moi-même, je vis pour toi. » C'est un engagement solennel et sacré.

Tout l'engagement de Dieu avec Israël va être déterminé par son alliance avec Abraham. Et tout de suite après, nous voyons l'application de l'alliance lorsque Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils : simplement parce que selon l'alliance, Isaac appartient à Dieu et Abraham n'hésite pas ! Et 2000 ans plus tard, à son tour, Dieu prit sa part de l'alliance. Pour répondre aux besoins d'Abraham et de ses descendants, Dieu offrit son fils unique ! L'alliance est toujours un engagement irrévocable et solennel !

Dans les clauses de l'alliance, Abraham et sa descendance doivent respecter 3 engagements:

- L'Eternel doit être leur seul Dieu,
- Ils doivent garder la circoncision,
- Ils doivent observer les commandements divins.

Dieu s'engageait à donner à Abraham, une grande postérité composée de plusieurs nations, et la possession de la terre d'Israël pour toujours.

### **3. L'union entre l'homme et la femme**

Le mariage est avant tout une corde à trois fils, une alliance entre un homme, une femme et Dieu. Nous avons compris que l'alliance nécessite un sacrifice, sinon, l'alliance n'est pas valable. Le sacrifice sur lequel est fondée l'alliance du mariage chrétien est la mort de Jésus-Christ en notre faveur. Il est le sacrifice par lequel, dans la foi, un homme et une femme peuvent entrer dans la relation du mariage tel que Dieu l'a ordonné. De même que le Seigneur et Abram passèrent entre les morceaux de l'animal sacrifié, de même, dans le mariage, l'homme et la femme passent au travers de la mort de Jésus-Christ sacrifié pour nous et ils entrent dans une vie et dans une relation tout à fait nouvelles qui auraient été impossibles sans la mort de Jésus-Christ. L'alliance du mariage est établie au pied de la Croix.

Il y a 3 phases successives dans l'accomplissement de cette relation :

-Chacun regarde à la Croix où Christ est mort et il dit : « cette mort était ma mort. Quand je suis venu à la Croix je suis mort. **Maintenant, je ne vis plus pour moi-même.** » Tout ce que le mari a est pour sa femme, et tout ce que sa femme a est pour son mari. Chaque conjoint donne sa vie pour l'autre. C'est une union.

-De cette mort surgit **une nouvelle vie**. Chacun des conjoints vit maintenant une nouvelle vie, au travers de l'autre. Chacun dit à l'autre : ma vie est en toi. Je vis ma vie au travers de toi. Tu es l'expression même de ce que je suis.

-L'alliance est consommée au travers de **l'union physique** et celle-ci à son tour produira un fruit qui continuera cette vie nouvelle que chaque conjoint a décidé de partager avec l'autre. Dans tout le règne des créatures vivantes, Dieu a ordonné ce principe de base : sans l'union d'un homme et d'une femme (selon les principes de la création que Dieu a posés), il ne peut y avoir de fruit. L'alliance du mariage qui ne va jamais à l'encontre des principes de la création (Dieu créa l'homme et la femme, à son image, ... et ils formeront une seule chair) conduit à une vie partagée et féconde. La vie qui n'est pas partagée reste stérile et sans fruit.

Dans cette nouvelle relation, chaque conjoint apporte sa contribution spécifique, personnelle. Il est intéressant de voir que dans les passages du Nouveau Testament qui traitent des obligations mutuelles des époux, les auteurs du Nouveau Testament, (Pierre et Paul) commencent toujours par expliquer les responsabilités qui sont particulières à l'épouse. Cela peut signifier que l'épouse est le pivot autour duquel s'harmonise toute la relation du couple.

La responsabilité de l'épouse : d'après **Proverbes 31:10-31** sur la femme vertueuse, c'est une femme « excellente », qui réussit à communiquer dans sa plénitude et sa richesse, les qualités de sa féminité : *« Qui trouvera une femme de valeur ? Son prix dépasse beaucoup celui des perles. Le cœur de son mari a confiance en elle, et le bénéfice ne manquera pas. Elle lui fait du bien, et non du mal, tous les jours de sa vie. Elle se procure de la laine et du lin et travaille d'une main joyeuse. Elle est comme un navire marchand, elle amène son pain de loin. Elle se lève lorsqu'il fait encore nuit, elle donne la nourriture à sa maison et ses instructions à ses servantes. Elle réfléchit à un champ et elle l'acquiert ; du fruit de son travail elle plante une vigne. Elle met à ses reins la force comme ceinture et elle affermit ses bras. Elle sent que ce qu'elle gagne est bon ; sa lampe ne s'éteint pas pendant la nuit. Elle met la main à la quenouille, et ses doigts tiennent le fuseau. Elle ouvre ses mains pour le malheureux, elle tend la main au pauvre. Elle ne craint pas la neige pour sa maison, car toute sa maison est vêtue de cramoisi. Elle se fait des couvertures, elle a des vêtements de fin lin et de pourpre. Son mari est considéré aux portes, lorsqu'il siège avec les anciens du pays. Elle fait des chemises et les vend, elle livre des ceintures au marchand. Elle est revêtue de force et de dignité, elle se rit de l'avenir. Elle ouvre la bouche avec sagesse, et un enseignement bienveillant est sur sa langue. Elle surveille la marche de sa maison, elle ne mange pas le pain*

*de paresse. Ses fils se lèvent et la disent heureuse ; son mari (se lève) et lui donne des louanges : beaucoup de filles ont une conduite de valeur ; mais toi, tu les surpasses toutes. La grâce est trompeuse et la beauté vaine ; la femme qui craint l'Éternel est celle qui sera louée. Donnez-lui du fruit de son travail, et qu'aux portes ses œuvres la louent. »*

C'est une femme qui réussit vraiment à être femme. Elle voit tout ce qui est à faire et ce qui manque ; elle est positive, pratique, vaillante et efficace. Elle y met tout son cœur de mère pour le bien de toute sa famille : là est l'excellence de sa féminité. Il est significatif de voir que le commencement de ce portait, le milieu et la fin, mettent le mari au centre. Autrement dit, l'accomplissement suprême de la femme vertueuse est son mari.

En fait, elle ne vit désormais plus sa propre vie, mais sa vie est maintenant cachée dans son mari. Ainsi, dans tout ce qu'elle manifeste en elle, dans tout ce qu'elle fait, elle brille de toute l'autorité de son mari, comme la lune qui reflète le soleil. Ainsi, nous pouvons lire au **verset 23**, la partie centrale de cette description : « *son mari est considéré aux portes, lorsqu'il siège avec les anciens du pays.* » Autrement dit, si son mari est considéré, c'est parce qu'il est le mari de cette femme, c'est parce qu'elle est en fait, la gloire de son mari, c'est à dire, la couronne même de son mari !

Mais remarquez bien ceci : c'est toujours le mari qui est au centre ! Mais sans l'appui de son épouse, il ne peut pas tenir son rôle d'autorité ! Le mari devient l'accomplissement principal de son épouse. Une grande partie de ce que nous voyons chez les hommes, est dû à l'influence de leur femme. Enfin aux **versets 28 et 29**, le récit se termine sur la famille, c'est-à-dire les enfants, pour clore avec le mari. Telle est la femme qui a réussi !

La responsabilité de l'époux : aucune récompense ne peut valoir les qualités de cette femme ! Il ne peut que lui dire ce qu'elle vaut. Autrement dit : « il lui donne des louanges ». Prendre du temps pour louer sa femme est une chose essentielle. Dites-lui qu'elle est charmante, que sa nourriture est savoureuse, qu'elle est si précieuse à vos yeux et qu'elle est belle ! Ne cessez jamais de lui dire que vous l'aimez : non pas seulement lorsqu'elle le mérite à vos yeux, mais simplement parce qu'elle est auprès de vous, la meilleure épouse que le Seigneur vous a donnée ! Mais un amour authentique appelle toujours des actes. Et ainsi, vous lui permettrez d'affermir sa féminité. Cela signifie qu'il est de la responsabilité du mari de veiller au bien-être matériel et financier de son épouse, et ainsi de s'assurer de son bien-être.

Dans **1 Corinthiens 11:3** Paul écrit que l'homme est la tête de la femme : « *Je veux cependant que vous le sachiez : Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, et Dieu est le chef de Christ.* » Cependant, dans le domaine physique, une tête ne se tient droite sur un corps que si le corps se tient ferme. La tête ne fonctionne pas toute seule, même si en dernier ressort, toute décision finale lui revient. En poursuivant la pensée de Paul, nous pourrions affirmer que dans un sens, la responsabilité de la femme est équivalente au cou. Le soutien et l'encouragement de l'épouse sont essentiels pour aider

l'époux à développer une véritable autorité masculine qui lui permet de la protéger et de veiller sur elle ou encore pour le soutenir lorsqu'il se sent vaincu, abattu face aux pressions extérieures. Que de fois, une vraie épouse aura sauvé son mari en l'ayant soutenu et encouragé dans les moments tragiques de sa vie ! C'est pourquoi, la soumission de la femme est avant tout une attitude de cœur et non un acte d'obéissance. Par son attitude de soumission, elle peut alors ressentir profondément avec son intuition féminine le désarroi intérieur de son mari, ou encore toute autre forme d'émotion que l'homme a souvent tendance à refermer ou à refouler à l'intérieur de lui-même.

C'est pourquoi, l'épouse peut être soumise à son mari par son attitude de cœur, et si parfois cela lui paraît nécessaire, il lui est aussi donné d'exprimer en toute sécurité sa désapprobation ou son analyse personnelle de la situation qu'ils sont en train de vivre. Son désaccord est parfaitement viable au sein du couple et malgré toutes sortes de pressions parce qu'elle se sait aimée et protégée avant tout par son mari.

Hélas, l'histoire humaine montre combien l'homme a abusé et abuse encore de sa force et de son pouvoir pour faire de la femme son esclave, un objet de plaisir, au lieu de faire d'elle son égale afin de lui donner le bonheur nécessaire pour l'épanouissement de sa féminité ! Au contraire : tant de maris ont abdiqué devant leur responsabilité de protéger leurs femmes en veillant à leur bien être ! Comment s'étonner que tant de femmes, jouent le rôle que devrait jouer leur mari, pour protéger la famille et répondre à tous ses besoins ? Comment s'étonner alors que tant de femmes ne peuvent supporter l'autorité d'un homme et s'identifient à la tête, car l'image de l'homme, qu'elles ont reçue de leur mari ou pire de leur père, a été détruite ! S'il est donné à l'homme d'aimer sa femme comme Christ a aimé son Eglise, cela signifie que le mari doit aussi être prêt à donner sa propre vie comme Christ a donné sa vie pour son épouse.

#### **Dieu a permis que la femme ait 5 besoins « légitimes » envers son mari :**

-Que son mari soit particulièrement tendre, affectueux et doux envers elle et qu'il sache la caresser.

-Que son mari soit fort pour lui apporter un sentiment de sécurité grâce à la sécurité matérielle qu'il lui apporte.

-Que son mari soit présent pour elle, sache l'écouter et la rassurer et lui permette d'exprimer ses émotions.

-Que son mari soit une aide efficace dans les moments où elle ne pourra pas assumer seule ce qu'elle voudrait faire (pendant la grossesse : éducation enfants...)

-Qu'ensemble ils se complètent dans un objectif commun et dans la complicité.

## **Dieu a permis aussi que le mari ait 5 besoins « légitimes » envers sa femme :**

- Que son épouse lui apporte une satisfaction sexuelle.
- Que son épouse soit belle et se fasse belle.
- Que son épouse veille à apporter confort, propreté et bon ordre afin que l'atmosphère de toute la maison soit agréable.
- Que son épouse soit positive, l'encourage et lui montre qu'il peut y arriver.
- Qu'ensemble ils se complètent dans un objectif commun et dans la complicité.

Dans les Ecritures, le mariage est donc vu aussi comme une alliance de compagnonnage :

Dans **Proverbes 2:16b-7** : « *De l'étrangère aux paroles doucereuses qui abandonne le compagnon de sa jeunesse et oublie l'alliance de son Dieu* ». Le mot traduit par compagnon/compagne, comporte l'idée en hébreu de quelqu'un qui a été apprivoisé (comme pour les animaux) ou quelqu'un qui a une relation proche avec quelqu'un. Dans **Malachie 2:14**, le concept du mariage en tant que compagnonnage apparaît également : « *L'Eternel a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, que tu as trahie, bien qu'elle soit ta compagne et la femme de ton alliance.* »

Le mariage signifie pour les deux conjoints, le désir de satisfaire le besoin de compagnie de l'autre. L'amour dans le mariage met l'accent sur la nécessité de donner à chacun des conjoints la compagnie dont il/elle a besoin pour ne pas souffrir de solitude. **L'union de compagnonnage est un élément essentiel à la nature profonde du mariage.**

Tout cela nous ramène au point essentiel : l'engagement de l'alliance. En effet l'homme ne s'appartient pas, pas plus que la femme ne s'appartient. Tous les deux sont morts en Christ afin de vivre pour Lui, et d'accomplir ce que Jésus attend de chacun d'eux, en persévérant dans les responsabilités qui leur incombent l'un envers l'autre. **Cependant, si la responsabilité essentielle du mari est de protéger et de pourvoir, et celle de la femme est de soutenir et d'encourager, il faut encore quelque chose de plus pour que l'alliance du mariage puisse réussir : il faut l'aide et la grâce surnaturelle de Dieu ! Cette grâce n'est donnée que lorsque le mari et la femme s'engagent ensemble devant Dieu et l'un envers l'autre dans une solennelle relation d'alliance.**

C'est un acte d'engagement qui libère la grâce de Dieu.

#### **4. L'union : une connaissance unique de l'un envers l'autre**

Le résultat de l'engagement de l'alliance entre un homme et une femme peut être résumé en un mot : **CONNAITRE**. Le verbe connaître en hébreu a une signification plus large et plus profonde qu'en français.

Exemple dans **Genèse 4:1** : « *Adam connut Eve sa femme, elle conçut et enfanta Caïn...* ». Or, c'est la première fois dans les Ecritures qu'il est fait mention de l'union d'un homme et d'une femme dans une union sexuelle. Les Ecritures emploient toujours le mot connaître lorsqu'un homme s'approche d'une femme selon l'union de l'alliance scellée par Dieu. Mais si la relation est illicite, (c'est-à-dire lorsqu'elle n'est pas reconnue par Dieu, et si Dieu ne l'approuve pas), la Parole dit : « *il coucha avec elle...* ». La Bible montre qu'il est possible pour un homme d'avoir une relation sexuelle avec une femme sans pour autant la « connaître ». La réalité le prouve : un homme peut avoir des rapports sexuels, illégitimes avec cinquante femmes sans pour autant en arriver à les « connaître ». La différence essentielle entre « coucher » avec une femme ou la « connaître » réside dans **l'engagement**. Autrement dit, l'essence de l'immoralité sexuelle est dans le fait qu'un homme et une femme recherchent une satisfaction physique et émotionnelle, sans avoir conclu d'engagement permanent l'un envers l'autre. Le plaisir qu'ils obtiennent ainsi est « volé ». Ils n'en ont pas payé le prix dû.

La relation sexuelle sans un engagement permanent (qui s'appelle le mariage) est de l'immoralité. Notre société appelle cela, des relations sexuelles avant le mariage. Les Ecritures appellent cela de la « fornication ».

Dans **Hébreux 13:4** : « *Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillures. Car Dieu jugera les débauchés et les adultères* », les débauchés sont ceux qui se livrent à des relations sexuelles sans l'engagement de l'alliance. Les adultères sont ceux qui, ayant contracté une alliance de mariage, violent cet engagement, en se permettant des relations sexuelles hors engagement.

**Le but final de Dieu pour le mariage : qu'un homme et une femme se « connaissent » l'un l'autre.** Cette connaissance n'est pas seulement sexuelle, cette union embrasse tous les domaines : physiques, émotionnels, intellectuels, et spirituels. Avec les années, cette connaissance mutuelle du mari et de la femme ira en s'approfondissant et en s'enrichissant. C'est alors que le mariage remplit le but que Dieu a prévu à l'origine. Deux être différents et complémentaires à la fois, qui apprennent à se connaître mutuellement, à approfondir leur relation, à grandir ensemble dans une relation amoureuse unique, et qui ne permettront à personne d'entrer dans leur intimité, voilà la dimension merveilleuse et sacrée du mariage. C'est pourquoi Dieu a voulu protéger cette relation unique en exigeant cet engagement de l'alliance.

## 5. Les fiançailles : un engagement total

Aujourd'hui les chrétiens n'ont aucune idée de ce que signifient des fiançailles bibliques. **Les fiançailles signifient un engagement.** Pour beaucoup de croyants, les fiançailles représentent une période d'essai et beaucoup considèrent cela comme la fréquentation officialisée de quelqu'un que l'on a plus ou moins l'intention d'épouser. Mais cela ne constitue pas réellement un engagement. Dans la Bible par contre, les fiançailles constituent un engagement total. C'est en fait, la première étape du mariage, c'est-à-dire un engagement sans relation sexuelle. L'alliance du mariage était établie par les fiançailles et celles-ci ne pouvaient être rompues, sinon par la mort ou le divorce (**Deutéronome 22:23-29**). **Matthieu 1:16-24** : « ... Voici comment arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph ; avant leur union elle se trouva enceinte (par l'action) du Saint-Esprit. Joseph, **son époux**, qui était un homme de bien et qui ne voulait pas la diffamer, se proposa de rompre secrètement avec elle. Comme il y pensait, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, **ta femme**, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit, elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés... A son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit **sa femme** chez lui. » La fiancée est appelée « la femme » de l'homme à laquelle elle est fiancée. Joseph est clairement désigné comme le « mari » de Marie, bien qu'il fût clairement dit qu'ils n'avaient pas eu d'union sexuelle (**Matthieu 1:25**).

Les personnes engagées pendant les fiançailles encouraient les mêmes peines que les personnes mariées quant aux relations sexuelles illicites que la Loi Mosaique traitait comme adultère. C'est pourquoi, ils doivent rester vierge et ainsi se garder de toute expérience sexuelle avant le mariage afin de se donner entièrement l'un à l'autre après la célébration de leur mariage. Comme nous l'avons déjà vu plus haut, **Malachie 2:14** décrit le mariage comme une alliance. Cette alliance demeure scellée par un contrat au moment des fiançailles. **Mais les deux ne commencent à remplir les conditions de l'alliance qu'après la célébration du mariage quand ils commencent à vivre ensemble.**

## 6. L'union, avec Dieu

L'union du mariage n'est pas seulement sacrée en elle-même : elle est sacrée parce qu'elle a une dimension spirituelle qui va bien au-delà de l'union du couple.

Si nous lisons les prophètes comme **Jérémie 31:31-32** (« Voici que les jours viennent, – Oracle de l'Éternel –, Où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda Une alliance nouvelle, non comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, Le jour où je les ai saisis par la main Pour les faire sortir du pays d'Égypte, Alliance qu'ils ont rompue, Quoique je sois leur maître, – Oracle de l'Éternel. ») ou **Osée 2:18-22** (« En ce jour-là – Oracle de l'Éternel – Tu m'appelleras : Mon mari ! Et tu ne m'appelleras plus : Mon Baal ! J'ôterai de sa bouche les

*noms des Baals, On ne se souviendra même plus de leurs noms. En ce jour-là, je conclurai pour eux une alliance Avec les animaux des champs, Les oiseaux du ciel Et les reptiles du sol. Je briserai dans le pays l'arc, l'épée et la guerre, Et je les ferai se coucher en toute sécurité. Je te fiancerai à moi pour toujours. Je te fiancerai à moi avec justice et droit, Loyauté et compassion. Je te fiancerai à moi avec fidélité, Et tu reconnaîtras l'Éternel. »), l'alliance que Dieu a faite avec Israël au Mont Sinaï est envisagée comme un contrat de mariage entre Dieu et son peuple. Par ce contrat, Dieu devient son époux. En conséquence, par son infidélité et son idolâtrie, Israël a violé l'alliance et a rejeté sa responsabilité qui était la sienne, dans cette relation. Mais Dieu n'a pas rejeté Israël à cause de cela, et n'a pas cessé d'aimer Israël.*

C'est pourquoi, son but ultime est d'établir une nouvelle alliance avec le peuple, afin de reprendre sa relation d'époux avec lui. Cette nouvelle alliance, contrairement à la première, sera éternelle. Dans cette nouvelle alliance, Israël connaîtra le Seigneur d'une manière beaucoup plus intime et profonde. C'est dans cette nouvelle alliance qu'entrent tous ceux qui reconnaissent Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur.

Cette nouvelle alliance en Christ, est comparable à la relation entre un mari et une femme.

Dans **Ephésiens 5:22-33**, Paul nous dit que Christ rachète et sanctifie son Eglise afin de pouvoir la présenter à Dieu semblable à une épouse « *sainte et sans tâche/défaut* » qui est amenée à son époux : « *Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église, qui est son corps et dont il est le Sauveur ; comme l'Église se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari. Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut. De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari. »*

Dans **1 Corinthiens 6:16-17**, Paul emploie cette image, non seulement pour expliquer la relation de Dieu avec son peuple, mais plus encore, pour exprimer son désir d'avoir une relation personnelle et intime avec chaque croyant : « *Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle ? Car, ne dit-on pas que les deux deviendront une seule chair. Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit.* » La relation à laquelle Dieu invite chaque croyant est un parallèle exact, sur le plan spirituel, de la relation sexuelle qu'un homme peut avoir sur le plan physique avec une femme. **Dieu désire une union spirituelle avec chaque croyant.**

Tant qu'un croyant n'est pas prêt à entrer dans un tel engagement, d'une manière totale et sans réserve, il ne peut connaître la plénitude de cette union spirituelle avec Dieu qui est le but de la rédemption. Pour quiconque désire entrer dans ce type d'engagement d'alliance avec Dieu, la récompense est grande. Jésus l'exprime dans ces paroles qu'il adresse au Père : « *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* ». (**Jean 17:3**)

**Tel est en effet le but suprême de toute vie : connaître le Dieu unique et vrai.** De cette connaissance découle la vie éternelle, la vie divine, la vie de Dieu lui-même et c'est cette vie que partage le croyant.

Comprenons bien ceci : l'emploi dans la Parole, du même mot pour décrire ces deux types de relations, révèle en fait, leur profonde similarité l'une envers l'autre.

-Sur le plan naturel un homme et une femme ne peuvent véritablement se connaître, à moins qu'ils n'entrent dans un engagement d'alliance, sans réserve l'un envers l'autre.

-Sur le plan spirituel, un croyant ne peut véritablement connaître Dieu à moins qu'il n'ait d'abord pris cet engagement d'alliance envers lui sans réserve.

**Le même principe s'applique à ces deux niveaux : sans alliance, il n'y a pas d'union et sans engagement il n'y a pas d'alliance possible.**

## **II - LE DIVORCE**

### **1. Le divorce : une institution humaine**

Le divorce est la répudiation, la rupture de l'alliance du compagnonnage. En supprimant ces obligations, un divorce a pour but de libérer les parties pour leur permettre de souscrire le même engagement envers quelqu'un d'autre. Divorcer en Hébreu signifie couper. Le concept de divorce comprend la notion de rupture et de séparation. Nous retrouvons ces concepts dans les termes grecs utilisés par Paul dans le Nouveau Testament. Bien que le divorce soit reconnu, autorisé et réglementé dans la Bible, à la différence du mariage, il ne fut pas institué par Dieu. Jésus, au lieu de parler du divorce comme faisant partie de l'ordre de Dieu, reconnaît spécifiquement qu'il constitue un changement : « *Au commencement, il n'en était pas ainsi.* » (**Matthieu 19:8**) Autrement dit, Dieu n'a pas créé le divorce mais il l'a autorisé sous certaines conditions.

C'est une des raisons pour lesquelles l'Eglise a eu souvent un problème dans sa manière d'approcher le divorce. Le divorce commence à faire son apparition en tant que concept biblique dans les passages où il est reconnu comme un fait accompli. Par conséquent, Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, va exercer une fonction régulatrice (**Cf. Deutéronome 22:19-29**)

**et 24:1-4).** C'est parce que Moïse a réglementé le divorce au lieu de l'interdire d'emblée que Jésus peut dire que Moïse l'a « permis ». Dieu n'a jamais cherché à ignorer le divorce et il ne le dénonce pas dans sa pratique, mais Dieu en prend plutôt connaissance et il agit pour s'assurer que le divorce est autorisé seulement dans certaines circonstances et pas dans d'autres (**Cf. Deutéronome 22:19-29**) et qu'il soit fait de manière contrôlée.

**Autrement dit, Dieu reconnaît l'existence du divorce et le réglemente attentivement.** Le fait que Dieu le réglemente, indique que l'on a Sa permission, mais le contenu de sa règle indique aussi que Dieu a souhaité empêcher les gens de continuer à se faire mutuellement du mal et qu'il a voulu décourager les actions en divorce hâtives et stupides. Il fallait donc réfléchir à deux fois avant de s'engager dans cette voie quasi irrévocable qu'était le divorce car il était interdit de changer d'avis et de revenir en arrière.

## **2. La procédure de divorce**

Il est intéressant de constater que la Bible donne plus de détails sur la procédure de divorce que sur les cérémonies de fiançailles ou de mariage. Correctement traité, un divorce était un acte légal formel par lequel l'alliance du compagnonnage était répudiée et dissoute.

Dans **Deutéronome 24:1-4** (« *Lorsqu'un homme aura pris et épousé une femme qui viendrait à ne plus obtenir sa faveur, parce qu'il aura trouvé en elle quelque chose d'inconvenant, il écrira pour elle une lettre de divorce et, après la lui avoir remise en main, il la renverra de sa maison. Elle sortira de chez lui, s'en ira et pourra devenir la femme d'un autre homme. Si ce dernier homme cesse de l'aimer, écrit pour elle une lettre de divorce et, après la lui avoir remise en main, la renvoie de sa maison ; ou bien, si ce dernier homme qui l'a prise pour femme vient à mourir, alors le premier mari qui l'avait renvoyée ne pourra pas la reprendre pour femme après qu'elle a été souillée, car c'est une horreur devant l'Éternel, et tu ne chargeras pas d'un péché le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne pour héritage.* »), nous voyons qu'il y avait une procédure en 3 étapes et le divorce n'était prononcé qu'une fois que les 3 étapes étaient franchies :

-le mari écrit une lettre de divorce

-il la remet à sa femme en main propre

-il la renvoie de sa maison

Cette lettre de divorce était un document officiel formel signé par des témoins, dans le but de servir de registre légal en vue de toute utilisation ultérieure. Elle effectuait une séparation permanente des parties divorcées, mais libérait aussi des obligations de l'alliance et elle accordait également à la personne divorcée toute liberté de se remarier.

La lettre même utilisait clairement des termes « juridiques » pour l'époque, exprimant le concept du divorce (divorcer, renvoyer, expulser, séparer) comme pour les divorces grecs dans le Nouveau Testament et les écrits bibliques eux-mêmes.

**ATTENTION** : Si le divorce rompt un mariage, il est faux d'affirmer que telle personne qui a divorcé, est « toujours mariée aux yeux de Dieu ». Cela signifierait que les deux parties divorcées et sans doute remariées, auraient toujours des obligations matrimoniales, y compris des obligations sexuelles liées à leur premier conjoint (**1 Corinthiens 7:3-5** : « *Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et de même la femme à son mari. La femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari ; et, pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme. Ne vous privez pas l'un de l'autre, si ce n'est momentanément d'un commun accord, afin d'avoir du temps pour la prière ; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence.* »).

Ce concept est donc insoutenable et dangereux car il est extrabiblique ! Si Dieu autorise le divorce, c'est que le divorce a la capacité de rompre l'alliance du mariage.

**Cependant, bien que Dieu haïsse le divorce en raison du péché à la base de chaque divorce qui en est la cause, tout divorce n'est pas un péché !** Il y a des causes légitimes de divorce, même si (ou parce que) ces causes sont dues au péché. Bien que tous les divorces résultent du péché, tous les divorces ne sont pas un péché.

**La position d'un chrétien, par conséquent, est que le divorce n'est jamais souhaitable et qu'il n'est jamais inéluctable.** La réconciliation est toujours possible pour les croyants avec l'aide de l'Eglise et de sa discipline. Même si le divorce est permis aux chrétiens dans le cas d'adultère, le divorce n'est jamais une exigence.

### **3. Le divorce chez Paul (dans 1 Corinthiens 7)**

#### **A) Les deux groupes**

Au **verset 10 de ce chapitre**, Paul entame son commentaire sur le divorce par les paroles suivantes : « *...j'ordonne – non pas moi, mais le Seigneur – ...* » Mais au **verset 12**, il écrit : « *Aux autres, ce n'est pas le Seigneur, c'est moi qui dis...* ». Paul s'adresse donc à deux groupes de personnes distincts : le premier groupe et « les autres ».

Qui sont ces deux groupes ?

-Dans **les versets 10 et 11, Paul s'adresse au même groupe : deux croyants qui envisagent de divorcer.** Ici, Jésus interdisait aux croyants de divorcer, mais si ce commandement est outrepassé, il leur est demandé de ne pas se remarier afin d'envisager une possible repentance et réconciliation. Tout croyant ayant la Parole et l'Esprit, a les moyens de se réconcilier.

-Mais aux **versets 12 à 16**, **Paul poursuit en s'adressant aux croyants mariés à des non croyants et qui envisagent le divorce**. Jésus, dit Paul, n'a fait absolument aucune référence à un tel groupe, c'est pourquoi il donne sa réponse qui est inspirée du Saint-Esprit, donc qui fait autorité. La question se posait pour la première fois dans le Nouveau Testament à cause de conjoints non croyants et non juifs.

#### B) Le deuxième groupe : le divorce avec les non croyants

**Esdras 10** (renvoi des femmes étrangères) nous le montre : dans tous les domaines de la vie, les relations entre croyants et non croyants sont à traiter de façon différente. Si les affaires peuvent être traitées entre les croyants à l'intérieur de l'Eglise, avec les non croyants il n'est pas toujours possible de parvenir à une relation pacifique. Il est demandé au croyant de faire tout son possible pour aboutir à la paix, mais rien de plus.

Nous trouvons le principe général des relations avec les non croyants, dans **Romains 12:18** : *« S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. »*

Quand un non croyant refuse de répondre aux efforts d'un croyant pour faire la paix, le croyant ne peut rien faire de plus (sauf prier) ; et il est « exigé » de lui de ne rien faire de plus. Ceci est vrai au plan légal, dans les relations quotidiennes entre individus, et pour le mariage. Donc, l'idée exprimée par Paul, c'est que si le non croyant éprouve vraiment le désir de se séparer (par le divorce), le croyant ne doit pas chercher à l'en empêcher et ne doit pas s'opposer à la séparation. C'est le seul cas où le divorce est « exigé ».

Au **verset 15**, Paul précise que pour le croyant, à la suite d'un tel divorce, tous les liens du mariage ont été dissous. Il est entièrement libéré de toutes les obligations maritales, pour devenir un être complètement libre. La raison est : *« Dieu vous a appelés à vivre dans la paix »*. Il est important que la paix règne.

#### 4. La clause exceptionnelle

Il existe cependant un motif pour lequel les croyants peuvent divorcer de leur conjoint : la fornication (ou péché sexuel). Cependant, dans ce cas, il n'est pas exigé de divorcer : le divorce est alors autorisé. Dans **Matthieu 5 et 19**, Jésus n'a reconnu que ce motif de divorce pour divorcer entre croyants. Mais s'il y a repentance, renoncement au péché et réconciliation suite au pardon accordé par le conjoint offensé, le divorce peut être évité. Mais si le croyant qui a péché persiste, la discipline de l'Eglise le considérera comme un païen et un péager (**Matthieu 18:17**). Il sera exclu de la communauté jusqu'à ce qu'il se repente.

Cette clause exceptionnelle dont parle Jésus, se réfère au remariage en même temps qu'au divorce. Voir **Matthieu 19:9** : « *Mais je vous dis : Quiconque répudie sa femme, sauf pour infidélité et en épouse une autre, commet un adultère.* »

Dans la Bible, la fornication est le péché sexuel commis entre personnes non mariées et inclut aussi tous les types de péchés sexuels y compris l'adultère qui est une forme de fornication. A ne pas confondre avec l'adultère qui est le péché sexuel commis entre un homme et une femme dont l'un des deux est marié. Cela signifie que dans **Matthieu 19:9**, Jésus dit que l'on commet adultère en se remariant à moins que l'on ait divorcé de sa femme antérieure pour fornication. Et dans **Matthieu 5:32**, la femme divorcée et son second mari sont avertis qu'ils vont commettre l'adultère à moins qu'elle n'ait divorcé pour fornication : « *Mais moi, je vous dis : Quiconque répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère.* »

### **III – LE REMARIAGE**

#### **1. Le remariage après veuvage**

Il n'y a rien en soit dans la Bible contre le remariage après la mort du conjoint. Dans **Romains 7:3b**, il est écrit : « *...mais si le mari meurt, elle est libérée de la loi : elle n'est donc pas adultère en devenant la femme d'un autre.* » Dans **1 Corinthiens 7:8-9**, Paul est plein de bon sens dans ses conseils : « *A ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, je leur dis qu'il est bon qu'ils restent comme moi. Mais s'ils manquent de continence, qu'ils se marient, car il vaut mieux de se marier que de brûler.* »

Le concept du remariage est non seulement acquis dans le Nouveau Testament, mais il est encore accueilli très favorablement. (Voir aussi **1 Corinthiens 7:39** : « *Une femme est liée aussi longtemps que son mari est vivant ; mais si le mari est décédé, elle est libre de se marier à qui elle veut ; seulement, que ce soit dans le Seigneur.* »)

#### **2. La polygamie**

Si l'Ancien Testament autorisait la polygamie, ce ne fut jamais l'idéal. Mais dans le Nouveau Testament, si un polygame était autorisé à entrer dans l'Eglise sans répudier ses femmes (selon le principe de **1 Corinthiens 7:17, 20, 24** : « *Seulement, que chacun marche selon la part que le Seigneur lui a faite, selon l'appel qu'il a reçu de Dieu. C'est ainsi que je l'ordonne dans toutes les Églises. / Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé. / Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé.* »), il ne pouvait pas devenir un responsable de l'église. Notez que la pratique de la polygamie existait

chez les grecs, les romains comme chez les juifs du temps de Jésus. C'est pourquoi Paul insiste auprès de Timothée (**1 Timothée 3:2** : « *Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, sensé, sociable, hospitalier, apte à l'enseignement* » **et Tite 1:6** : « *s'il s'y trouve quelque homme irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants fidèles, qui ne soient ni accusés de débauche ni indisciplinés.* ») sur le fait que l'évêque ne doit pas être polygame. Si Paul avait voulu dire que l'évêque ne devait pas se remarier, il aurait écrit qu'il devait se marier une seule fois. Ce serait alors en contradiction avec l'esprit du Nouveau Testament sur cette question !

### **3. Le remariage après le divorce**

Contrairement à ce que beaucoup de chrétiens pensent, par méconnaissance de la Parole, le Nouveau Testament est en fait positif sur le remariage des personnes divorcées. Dans **1 Corinthiens 7:27-28a**, nous lisons : « *Es-tu lié à une femme, ne cherche pas à rompre ce lien ( être libéré en hébreu) ; n'es-tu pas lié (libéré) à une femme, ne cherche pas de femme. Dans le cas où tu te marierais, tu ne pêcherais pas.* »

Il est clair qu'au travers du mot « libéré » employé par Paul, c'est le divorce qui est sous-entendu dans les deux cas. Paul, en parlant d'être libéré d'une femme, ne veut manifestement pas parler de sa mort ! De même, la libération dans le second cas doit faire référence à la libération des liens du mariage par le divorce. Ici, Paul autorise le remariage à ceux qui sont libérés des liens du mariage (c'est-à-dire divorcés).

Et de surcroît, Paul affirme que ce n'est pas un péché de se remarier.

La Bible autorise donc le remariage à certaines personnes divorcées, mais pas celles envisagées dans **Matthieu 5 :31-32 et Matthieu 19 : 4-12**, du moment qu'elles aient été « correctement » libérées de son conjoint.

Par contre, si dans **Ezéchiel 44:22** (« *Ils ne prendront pour femme ni une veuve, ni une femme répudiée, mais ils prendront des vierges de la descendance de la maison d'Israël, ou une veuve si elle est la veuve d'un sacrificateur.* »), il est sous-entendu que les juifs non sacrificateurs pouvaient épouser des femmes répudiées, cependant, pour les sacrificateurs, s'ils pouvaient se remarier (sous-entendu puisque ce n'était pas interdit) il est explicitement écrit que la seule restriction est qu'ils ne pouvaient pas épouser une femme répudiée parce qu'ils étaient mis à part par Dieu pour le service du Temple.

**Toute personne correctement divorcée, peut se remarier à condition qu'elle se marie dans le Seigneur, c'est-à-dire avec un chrétien.**

Prenons un exemple parmi tant d'autres qui révèle combien le sujet est délicat et demande beaucoup de patience et d'écoute de la voix du Saint-Esprit : Un chrétien qui a divorcé de sa femme non sauvée alors qu'elle veut rester mariée avec lui a commis un péché

**1 Corinthiens 7:12-13** : « Aux autres, ce n'est pas le Seigneur, c'est moi qui dis : Si un frère a une femme non-croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie pas ; et si une femme a un mari non-croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie pas son mari. » Une fois qu'il s'est repenti, il doit non seulement rechercher le pardon de Dieu pour ce péché (et tous ceux commis pendant qu'il recherchait le divorce), mais également son pardon à elle parce qu'il devrait toujours être marié avec elle. Il doit chercher à revenir et rétablir son union. Cependant, comme il n'est plus marié à elle et qu'il lui est exigé de se marier seulement dans le Seigneur, cette règle l'empêche de le faire et de remplir ses obligations. Sa désobéissance est un péché qui l'a mis dans le pétrin.

Que faire ? Si elle refuse de se convertir et qu'elle ne désire plus se remarier avec lui, il est libre (**1 Corinthiens 7:15** : « Si le non-croyant se sépare, qu'il se sépare ; le frère ou la sœur n'est pas lié en pareil cas. Dieu nous a appelés à vivre dans la paix. »). Si ce n'est pas le cas, il peut éviter de sortir ou de se remarier avec une autre femme.

Mais dans la réalité, les choses sont extrêmement complexes, aussi l'accompagnement de la prière de l'église, et la direction du Saint-Esprit viennent au secours de ces bien aimés.

## **Conclusion**

**Bien souvent, la repentance, le sang de l'Agneau, le pardon et la réconciliation amènent ces cœurs blessés par un divorce, à retrouver au travers de la Croix, leur dignité bafouée, la restauration de leur âme et la guérison de leur cœur. Seulement après, Dieu leur redonne de reconstruire leur vie par un remariage guidé par le Seigneur lui-même.**

## QUESTIONS

1-Quelles sont les précautions à prendre afin de se marier lorsqu'on est chrétien ?

Qu'est-ce-que le Seigneur en dit dans sa Parole ? Donnez des versets bibliques.

2-Pourquoi le mariage est une corde à trois fils ?

Quel est le cœur de l'Alliance ? Expliquez-vous.

3-Que veut dire alliance de compagnonnage ?

Parlez-moi des fiançailles bibliques.

4-Quels principes adopter, en tant que chrétiens, face à un couple qui veut divorcer :

--- Si c'est un couple chrétien, dont l'un veut divorcer pour un motif quelconque ?

--- Si c'est un couple composé d'un chrétien et de l'autre non-chrétien, dont le non-chrétien veut divorcer ?

Expliquez-vous dans les 2 cas avec des versets bibliques.